

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62700

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Silvia EICHORN-JUNG, *Aufklärung und Universalitätsanspruch in der Zweibrücker Gazette universelle littérature (1770–1780)*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 2000, 385 p. (Saarbrücker Arbeiten zur Romanistik, 10).

L'histoire de la presse française dans le duché des Deux-Ponts à la fin de l'Ancien Régime est d'une redoutable complexité, et les plus avisés s'y sont égarés, dont Jacques Wagner et l'auteur de ces lignes. La thèse soutenue à Sarrebruck sous la direction de Jochen Schlobach par Silvia Eichhorn-Jung vient à son heure pour éclairer un modeste canton de la presse francophone en marge du Royaume. Ces pages nouvelles profitent des recherches, malheureusement inédites, menées par Ulrich Pfister sur l'Imprimerie ducale des Deux-Ponts à l'époque de la direction de Jean-François Le Tellier, une entreprise de qualité internationale qui produisit des ouvrages de grande qualité, avant que Le Tellier passe au service d'un certain Caron de Beaumarchais, imprimeur-libraire à Kehl. Malheureusement, transférées à Metz en 1794 et détruites en 1944, les archives de cette imprimerie ont disparu. La dissertation de Karl-Heinz Kuhn soutenue à Trèves en 1989 sur la presse de langue française publiée dans le duché du Palatinat-Deux-Ponts a aussi fourni un solide fondement à ces pages. Outre le programme de recherche de Karl-Heinz Bender sur le duché, les travaux sur la presse et les correspondances littéraires de l'équipe de Jochen Schlobach à Sarrebruck ont, de leur côté, servi de base logistique à cette nouvelle enquête. Il faut dès l'abord distinguer deux périodiques qui n'ont pas de lien autre qu'une commune imprimerie: la «Gazette des Deux-Ponts», totalement et uniquement politique, et la «Gazette universelle de littérature», dont le titre dit assez le contenu. Créée en 1770 par le duc Christian IV, l'Imprimerie ducale se préoccupa aussitôt de publier des périodiques – activité rémunératrice quand les abonnements suivaient. Les deux feuilles sortant des mêmes presses pouvaient être souscrites séparément, et leur contenu, clairement distinct, couvrait l'essentiel de ce qui était le marché de la presse. Prince éclairé, protecteur de Gluck, propriétaire d'un hôtel particulier à Paris et d'un régiment au service de la France, Christian IV était un allié fidèle de son puissant voisin et s'était abonné à la «Correspondance littéraire» de Grimm, snobisme suprême pour un prince allemand »à la mode«. Le privilège des deux journaux fut accordé par le duc à un libraire ... parisien, Jacques Lacombe, titulaire en France du »privilège exclusif des journaux politiques«: c'était prendre des risques très modérés. Collaborateur de Fréron à l'»Année littéraire« et auteur d'une tragédie anti-religieuse à scandale »Ericie ou la Vestale« – curieux mélange! –, Dubois-Fontanelle fut chargé de superviser la rédaction des deux périodiques et d'organiser l'impression d'ouvrages sous fausse adresse destinés au marché parisien et à Lacombe! Après diverses péripéties, le successeur de Christian IV, Charles II Auguste transmis le privilège à Le Tellier en 1776: déjà en affaires avec Beaumarchais, cet architecte en quête de spéculation rentable n'était guère plus recommandable que Dubois-Fontanelle. L'arrêt de juillet 1777 qui libérait l'édition en France et légalisait d'une certaine manière les livres sans privilège ouvrit un nouveau marché à l'Imprimerie des Deux-Ponts qui se spécialisa dans la réédition d'ouvrages récents de bon débit, comme le faisaient ses concurrents de Liège ou de Maëstricht. Le Tellier fit même croire qu'on allait imprimer aux Deux-Ponts la grande édition de Voltaire que préparait Beaumarchais. La Compagnie Sanson, liée à l'Imprimerie ducale, obtint même le privilège des Deux-Ponts pour la réédition de Rousseau, Helvétius, Montesquieu, Buffon et Raynal. Les correspondants des journaux des Deux-Ponts allaient de respectables académiciens, comme Formey à Berlin, jusqu'à des individus de sac et de corde comme Poulitier d'Elmotte, agent provocateur de la police parisienne. Nicolas-Hyacinthe Paradis présente un profil plus intéressant: ce Français expatrié anime en Allemagne un bureau d'informations qui complète les »nouvelles à la main« parisiennes pour le domaine politique et les nouveautés de l'édition. De 1777 à 1780, un professionnel averti, le Toulousain Jean-Louis Castilhon prit la direction effective de la gazette littéraire et lui donna une impulsion nouvelle. Dans les années 1780, la version littéraire de la gazette prit divers titres, s'adjoignit même un »choix de musique« (1783) et devint en 1785 »de litté-

rature française et étrangère». S. Eichhorn-Jung présente chacun des acteurs principaux de la feuille littéraire dont on aurait aimé une notice plus précise qui fait défaut, en particulier pour sa dernière période après 1780. L'analyse du contenu de la »gazette« de littérature jusqu'en 1780 forme la seconde partie de l'ouvrage: il s'agit pour l'essentiel d'un journal de comptes rendus. Les graphiques fournis par l'auteur montrent une nette prédominance des ouvrages publiés en France. La faible part de la librairie hollandaise s'explique certainement par la pratique des fausses adresses typographiques auxquelles l'auteur ne prend pas garde: la forte présence de la librairie »anglaise« s'analyse par l'habitude hollandaise de se cacher sous une adresse londonienne. Les statistiques fournies sont donc discutables. Quant aux positions de la gazette, elles correspondent en ces années qui précèdent la Révolution à ce que l'on pourrait appeler les Lumières modérées. Une comparaison avec d'autres périodiques contemporains n'aurait pas été inutile. Néanmoins, le journal exprima avec Castilhon, ancien rédacteur du »Journal encyclopédique«, des idées un peu plus progressistes qu'avec Dubois-Fontanelle, journaliste de l'»Année littéraire«. Les comptes rendus sévères des ouvrages de d'Holbach, dont en 1770 »le Système de la nature«, correspondent en gros à ce que l'on trouve dans la presse européenne à l'égard de ce brûlot athée. S. Eichhorn-Jung analyse assez longuement les positions du journal dans tous les domaines de ses interventions: sauf un intérêt marqué pour la production intellectuelle allemande de plus en plus sensible – grâce à Formey sans doute, mais qui était strictement francophone –, la »Gazette universelle de littérature« est un bon exemple de la presse de langue française en Allemagne, suffisamment originale pour attirer les abonnés, mais modérément progressiste pour ne pas inquiéter les puissants.

François MOUREAU, Paris

Wilhelm HAEFS, *Aufklärung in Altbayern. Leben, Werk und Wirkung Lorenz Westenrieders*, Neuried (ars una) 1998, 1178 p.

Issue d'une thèse soutenue à Munich en 1986, cette très volumineuse étude (760 p. de texte, près de 300 p. de notes, une centaine de pages de bibliographie) est le premier ouvrage prenant en compte la totalité de l'œuvre de Lorenz Westenrieder (1748–1829), un des principaux *Aufklärer* munichoïses. Très célèbre en son temps, membre de la section d'histoire de l'Académie des Sciences de Munich à partir de 1777, sacré »écrivain national« bavarois un an après sa mort, Westenrieder fut toutefois bien vite condamné au rôle de gloire locale, victime du paradigme de littérature nationale dominant la germanistique. Il est vrai que s'il fut au contact de nombreux *Aufklärer* du Nord protestant, il n'est jamais devenu une figure de ralliement comme Iselin ou Sonnenfels. S'il fut avant tout historien de la Bavière et éditeur de périodiques – en particulier »Historischer Calender« (1787–1815) et »Beyträge zur vaterländischen Historie, Geographie, Staatistik und Landwirthschaft« (1788–1817) –, ses publications présentent une grande diversité: des pièces de théâtre, des romans (dont »Leben des guten Jünglings Engelhof«, qui fut à la fois le premier et le plus important roman sentimental bavarois des Lumières), des nouvelles, des satires, des descriptions de Munich et de sa région sous l'angle de la géographie sociale, un traité de poétologie, un glossaire du dialecte bavarois, des utopies proches de celle de L. S. Mercier, des manuels scolaires de religion, de géographie et d'histoire. Non seulement toutes ces œuvres sont examinées une à une, mais en intercalant des chapitres synthétiques qui replacent Westenrieder dans le contexte de son temps, et en étudiant les conditions de production des œuvres et leur réception, le livre de W. Haefs, qui se place expressément dans le sillage des travaux des dernières décennies sur des figures de »mineurs« et de »publicistes« des Lumières, dépasse le statut de simple monographie: résolument interdisciplinaires, allant de l'histoire des genres littéraires à l'épistémologie historique en passant par des aperçus d'histoire de la censure, les analyses